

LA SOUS MAÎTRESSE

L'as d'une âcre solitude,
Un jour de mai, le front lourd,
Le sang brûlé par l'étude,
J'étais au vieux Luxembourg.

En premeant ma paresse,
J'aperçus dans le jardin
Une jeune sous-maitresse
Dont l'œil m'arrêta soudain.

Elle était à l'ombre, assise ;
Les frémissements de l'air
Sur elle, en l'ombre incertaine,
Balançaient un rayon clair.

Les folles pensionnaires
Chantaient auprès d'elle en chœur
Ces vieux refrains populaires
Qui rafraîchissent le cœur ;

Et les moineaux dans les branches
Vite à leur bec emportaient
Les petites miettes blanches
Que les enfants leur jetaient.

Elle écoutait sans entendre ;
La flamme de ses grands yeux
Parfois brillait sous la cendre
De ses abondants cheveux.

Elle était simplement mise :
Sous un léger mantelet
Une jupe en laine grise
De ses plis droits la voilait ;

Mais quelle grâce naïve
Avaient ses gestes charmants !
Quelle beauté fugitive
Sous ses pauvres vêtements !

Quand, pour la voir mieux encore
Je m'approchai sans détour,
Je vis sur sa joue éclore
Comme une aurore d'amour.

Je devins rouge moi-même.
O desirs si tôt fleuris !
J'aurais dit tout haut : "Je t'aime !"
Qu'elle n'eût pas mieux compris.

J'oubliais déjà le monde,
Je ne songeais plus au temps...
Mais une fillette blonde,
Qui courait, cheveux flottants,

Tout à coup s'approcha d'elle
Et, la tirant par le bras,
Lui cria : " Mademoiselle,
Est-ce qu'on ne s'en va pas ? "

Elle sortit de ses rêves ;
Et, comme une grande sœur,
Vint rappeler ses élèves
Avec tristesse et douceur.

Aussitôt les jeux cessèrent ;
Les fillettes, deux par deux,
Devant elle se rangèrent
D'un petit air vertueux.

A l'écart, troublé, timide,
Je contemplais tout cela,
Lorsque, d'un coup d'œil rapide
S'assurant que j'étais là,

Elle prit sur sa poitrine,
D'un bras qu'on voyait trembler,
La ravissante blonde
Qui venait de lui parler,

Et son regard, moins farouche,
Vers le mien se relevant,
Elle mit sa fraîche bouche
Sur les lèvres de l'enfant.

Ce baiser pur fut bien tendre,
Longtemps il se prolongea ;
La fillette, sans le rendre,
Doucement se dégagea.

Et l'essaim des écolières
S'en fut sous le ciel léger,
Regardant loin des volières
Les passereaux voltiger.

EMILE BLÉMONT.

SON POINT FAIBLE

— Chaque fois que Tapeport a l'occasion de
montrer sa force, dans une mêlée quelconque, il
y met trop de cœur et il s'essouille avant le
temps.

— Comment ça ?

— Il court trop vite.

BRUNO OU L'ENFANT PERDU

(ROMAN DE MŒURS)



I

Né de parents pauvres mais malhou-
nêtes, le petit Bruno joua que le temps
était arrivé pour lui de se faire une po-
sition dans le monde en fréquentant
une corde à l'imp.



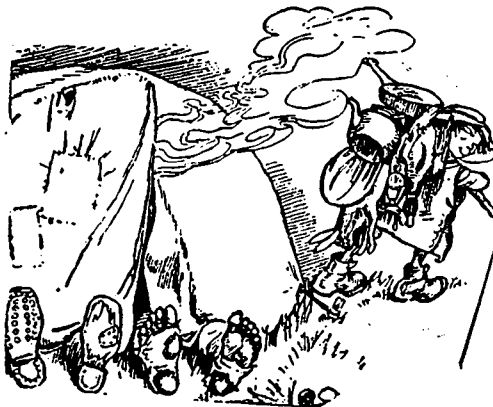
II

Au moment où il étrennait ce nou-
veau costume, passa Crêvedefaim qui
dit à Grippartout : — Vois-tu, ce
petit monsieur qui court nu pieds ?
C'est évidemment un enfant de bonne
famille écarté. Il faut le confisquer.



III

— Allons, ne pleure pas, mon petit ; nous ne
l'otons tes habits que pour tâcher de trouver ton
père en les portant à la police. Comme de raison,
faut que tu passes la nuit dans notre tente.



IV

Le petit Bruno s'esquiva sur le matin avec tout
ce qui lui tomba sous le main.



V

Mais la police trouvant les deux complices avec des vêtements volés, se vit dans
la triste nécessité de les amener au violon. Quand au petit Bruno, il est bien
portant.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(Du Journal des Abruti-)

LA FEMME DE MES RÊVES !

Sonnet

Hélas ! j'ai jamais d'amour, mais d'un amour sincère
Un minois chiffonné, vrai portrait de Watteau.
Lorsque je m'aperçus, la semaine dernière,
Qu'elle n'avait qu'un but, me mener en bateau.

Aimer et ne pas l'être est une mince affaire...
Pas besoin dans son dos de mettre un couteau.
Aussi depuis hier, détaillant ma mégère,
J'ai trouvé qu'elle était droite comme un couteau.

J'ai vu que ses cheveux devenaient bien filasse,
Que ses lèvres faisaient une affreuse grimace,
Que son âme et son cœur devaient être estropiés.
Là seulement j'ai vu qu'elle avait les dents jaunes,
Que son beau teint bruni me rappelait les fauves
Et qu'elle était surtout bête comme ses pieds.

PASTILLE.

* *

L'invalides chez le pharmacien :

— Je désirerais quelque chose pour chasser les
vers.

— Dans quelle partie du corps les sentez-vous ?

— Dans ma jambe de bois qui est toute ver-
moulue.

(Des journaux parisiens)

Louis XV était à travailler dans son cabinet :
une sœur grise est venue pour lui parler. On lui
dit que cela ne se pouvait pas. Une demi-heure
après elle revint et annonça qu'elle avait des
choses de la dernière importance à dire au roi.
Le capitaine des gardes la fit entrer. — "Sire,
je viens de la part de ma communauté féliciter
Votre Majesté sur l'heureux succès de son inocu-
lation, et lui demander sa bienveillance pour
notre couvent, qui est dans le plus pressant
besoin."

La sœur grise entra dans beaucoup de détails,
auxquels le roi parut s'intéresser ; il promit en-

fin à la bonne sœur de s'occuper de son couvent.
Celle-ci, prenant congé, partit d'un éclat de rire,
qui étonna tout le monde, et fit croire qu'elle
était folle, au point que le roi cria : "Qu'on l'ar-
rête ; mais qu'on en ait soin !" Cet ordre fit
encore plus rire l'aimable sœur, qui éclata en
disant : "Quoi ! personne ne me reconnaît."
C'était la reine qui avait voulu amuser le roi, et
s'amuser elle-même.

Entre Marseillais :

— Figurez-vous, mon bon, que j'ai une bonne,
qu'elle est d'une idée. Je l'envoie ce matin por-
ter une lettre à la poste. Arrivée devant le
bureau, qu'est-ce qu'elle fait ?

Au lieu de mettre ma lettre dans le trou, elle
la pose sur le trottoir et se zette dans la boîte.

— Té... mon bon, ça ne m'étonne pas, car j'ai
vu plus fort que ça !

Dimanche dernier, j'envoie une de mes bottes
à ressemeler, en faisant dire que z'était pressé.
Le savetier, qui était en train de déjeuner, veut
se dépêcher tellement, qu'il coud son bifteck
après ma causure et qu'il manze ma semelle.

Le petit Jeannot, se promenant avec sa maman
et sa sœur, rencontre à l'Esbékied un petit men-
diant qui marche pieds nus.

— Maman, dit-il, regarde donc ce petit pauvre
qui marche avec ses pieds !

— Mais toi aussi, dit sa sœur Juliette, tu mar-
ches avec tes pieds.

— Non, moi, je marche avec mes bottines.

LE PREMIER HOMME

George.—Eva, laissez-moi vous appeler Eve ;
alors l'illusion sera complète, et ce jardin sera
pour moi un véritable Eden.

Eva.—Comme vous voudrez, George ; mais
moi je ne pourrai jamais vous appeler Adam.
Vous n'êtes pas mon premier homme, vous. Bion
d'autres prétendants ont déjà passé par ici.